

pont, en présence des passagers. Monseigneur lève leurs scrupules, et les voilà autour du piano que va tenir un ingénieur. A un moment donné, tandis que le gouverneur jouait aux cartes, les sœurs cherchent en vain l'air d'un cantique, et entre deux atouts, le gouverneur lui-même, qui a su autrefois pas mal de cantiques, leur fredonne de sa place le chant en question : " Le voici l'Agneau si doux, le vrai pain des Anges." On rit. Le soir, les religieuses invitaient le gouverneur à chanter avec elles, et celui-ci de répondre avec un air sérieux qui fait naître le sourire sur mes lèvres : " Comment mêler ma voix profane à vos voix angéliques ? " Le mardi matin arrive : c'est le moment marqué. A huit heures, Monseigneur prend les ornements sacerdotaux Francis, en grand habit indien, camail blanc (c'est, je crois, le nom du costume), grand turban or et argent, foulard voyant, négligemment jeté sur les épaules, robe blanche à l'orientale et belles bottines aux pieds, le fameux cierge à la main, se tenait à genoux tout près de l'autel. Quelques dames occupaient les premières places, puis venaient les messieurs : enfin, groupées autour du piano, des religieuses. Un Père Franciscain qui nous accompagnait depuis Port-Saïd, faisait les fonctions de diacre : je l'aidais à assister Monseigneur.

Le commandant avait tout préparé en règle. Trois feux électriques éclairaient la cérémonie, un feu blanc et deux feux rouges. Du reste, la lumière ne manquait pas, et avec elle le beau soleil de l'Inde nous prodiguait ses plus belles chaleurs. Sous la tente nous avions trente et un degrés. Cependant nos bonnes sœurs entonnaient l'*Ave maris stella*, et peu après, au moment de la Passion le cantique " Au sang qu'un Dieu va répandre." Les chants permettaient de supporter plus facilement la longueur relative de la cérémonie. A la consécration, *O salutaris hostia*. Enfin avant et après la communion, des cantiques de préparation ou d'action de grâces, comme " Le voici l'Agneau si doux, le vrai pain des Anges," air gracieux, qui a fait une telle impression sur le commandant qu'il ne pouvait plus se le tirer de la tête tout le long du jour. Francis reçoit donc pour la première fois Notre-Seigneur. Toutes les sœurs communient après lui. La messe finit, et puis ! c'est la confirmation. Francis est prêt pour la réception de ce sacrement. Monseigneur a demandé à M. l'Agent des postes de vouloir bien servir de parrain ; ce monsieur a accepté de grand cœur. Le commandant s'est montré fort gentil. Il avait donné des ordres pour servir un splendide déjeuner. Il voulait montrer à Monseigneur le plaisir que lui avait procuré cette fête à bord.

Quant à Francis, il devient apôtre à son tour. Il a pour compagnon un certain Casambo noir, au service du gouverneur. Ce Cafre est païen. Francis a déjà commencé à lui faire un peu de catéchisme, et je ne serais pas étonné que le bon Dieu bénit ces premiers essais d'apostolat.